Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

52 | 2016

Chrononymes. Dénommer le siècle

Anne CAROL, *L'embaumement. Une passion romantique. France, XIX^e siècle*

Paris, Champ Vallon, coll. « La chose publique », 2015

Guillaume Cuchet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5032>

DOI : 10.4000/rh19.5032

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 214-215

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Guillaume Cuchet, « Anne CAROL, *L'embaumement. Une passion romantique. France, XIX^e siècle* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 52 | 2016, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5032> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5032>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Anne CAROL, *L'embaumement. Une passion romantique. France, XIX^e siècle*

Paris, Champ Vallon, coll. « La chose publique », 2015

Guillaume Cuchet

RÉFÉRENCE

Anne CAROL, *L'embaumement. Une passion romantique. France, XIXe siècle*, Paris, Champ Vallon, coll. « La chose publique », 2015, 239 p., 24 euros.

- 1 On lira avec grand intérêt le livre qu'Anne Carol consacre à l'histoire de l'embaumement à l'époque romantique en France. Il est vrai que l'épisode était jusqu'alors largement méconnu. Il ne semble pas qu'Ariès mentionne même, dans sa somme sur *L'homme et la mort* (1977), celui qui est un peu le héros du livre d'Anne Carol : Jean-Nicolas Gannal (1791-1852), inventeur, sous la monarchie de Juillet, d'une nouvelle méthode d'embaumement des corps, par injection, appelée à un grand succès.
- 2 L'auteur commence par rappeler les principales caractéristiques de l'embaumement au XVIII^e siècle, avant sa vogue romantique. La pratique ne concernait alors qu'une toute petite partie de la population, des « grands » de ce monde principalement, notamment les monarques et les princes du sang, en lien souvent avec la pratique de l'inhumation fractionnée, du corps et du cœur notamment. L'opération était lourde et très mutilante pour le cadavre qui était éviscéré, décervelé puis baigné.
- 3 Ce « régime d'exception » a évolué entre 1790 et 1840 sous l'influence de divers facteurs comme le culte des grands hommes de la Révolution, l'égyptomanie consécutive à l'expédition de Bonaparte de 1798-1801, une nouvelle affectivité funéraire et familiale. La pratique s'est démocratisée et elle a commencé à toucher une nouvelle clientèle bourgeoise désireuse que l'on attente le moins possible au corps du défunt. L'idéal était de lui donner, comme dans la thanatopraxie contemporaine, l'apparence d'un sommeil paisible. Mais jusqu'à l'invention par Gannal du nouveau procédé par injection en 1837, les pratiques n'ont guère évolué. En 1838, après avoir fait breveter sa nouvelle

technique, Gannal publie une *Histoire des embaumements* qui sera traduite aux États-Unis dès 1840, où elle aura une postérité considérable.

- 4 Autodidacte, ancien militaire formé dans les hôpitaux napoléoniens et bonapartiste, Gannal développe ses activités avec autant d'esprit d'entreprise que Boucicaut ses grands magasins. Il embaume des célébrités, établit un réseau de concessionnaires en province et à l'étranger, recourt à la publicité, suscite des polémiques dont il ne sort pas toujours vainqueur, comme celle qui l'oppose en 1845-1846 au médecin Boissié-Sucquet sous l'égide de l'Académie de Médecine. Quelques cas célèbres habilement exploités, comme celui de Talleyrand en 1838 ou du duc d'Orléans en 1842, traités selon les méthodes anciennes, font avancer la cause. Gannal écrit à propos du dernier : « [v]ous avez haché en lambeaux l'héritier présomptif de la couronne » (cité p. 90). À la fin des années 1840, la cause paraît entendue et le procédé par injection a triomphé chez les professionnels. La pratique connaît alors son âge d'or entre 1840 et 1870, avant de décliner, puis de disparaître dans l'entre-deux-guerres, pour des raisons qui restent en partie mystérieuses, puisqu'elle connaît outre-Atlantique une fortune beaucoup plus grande et sans solution de continuité.
- 5 Les contemporains ont bien vu le lien entre cet âge d'or de l'embaumement et l'inflation de la demande de concessions funéraires qui se faisait jour au même moment dans les nouveaux cimetières du XIX^e siècle. La thèse d'Anne Carol est que cette vogue aura constitué un moment de transition, finalement assez bref, entre le régime funéraire de l'Ancien Régime, dans lequel ni le corps ni la tombe ne jouaient un grand rôle, et celui du XIX^e siècle, dans lequel la tombe seule allait devenir le support principal du culte des morts. Entre les deux, la focalisation sur le corps mort aurait fait le pont : « [a]insi, l'embaumement serait un des aspects, paroxystique et éphémère, de la "transition funéraire" décrite par Régis Bertrand » (p. 211).
- 6 La thèse est belle et suggère plusieurs remarques. La première concerne la problématisation historique des transitions funéraires en général, au-delà du cas particulier de celle des XVIII^e-XIX^e siècles. Toute transition de ce type présente un mixte de traits anciens, hérités de l'ancien régime, et de caractéristiques nouvelles, appelées à se généraliser dans le suivant. Un des intérêts du livre d'Anne Carol est d'attirer notre attention sur le fait que, dans l'intervalle, se développent souvent des « phénomènes transitionnels », nés de la transition elle-même et appelés à se résorber avec elle, qui font le pont entre les deux. On pourrait sans doute repérer d'autres manifestations de ce genre à la même époque ou dans le contexte d'autres transitions funéraires. Sans doute également le phénomène mériterait-il d'être analysé en termes générationnels, en partant des tables de mortalité des années 1840-1870, de manière à voir *qui* exactement a souhaité recourir, pour soi-même ou pour les siens, à un tel procédé et éventuellement en dégager une typologie dynamique.
- 7 La seconde remarque est que, telle quelle, la thèse, tout en étant très convaincante, pose un problème chronologique qui engage l'interprétation du phénomène. La « transition funéraire » mise en évidence par Régis Bertrand couvre principalement les années 1770-1840. Elle court, a-t-il coutume de dire, « de Louis XVI à Louis-Philippe ». Du coup, si la vogue romantique de l'embaumement bat son plein dans les années 1840-1860, comme le montre l'ouvrage, on peut se demander s'il s'agit bien d'un phénomène transitionnel (qui, dans cette hypothèse, aurait dû décliner après 1840), et pas plutôt d'une des manifestations du premier âge romantique du culte des morts du XIX^e siècle (dont il conviendrait alors de distinguer des « âges » successifs).

- 8 La dernière remarque concernera le projet d'« histoire totale » de l'embaumement évoqué par l'auteur (p. 10). Le renouveau actuel des études sur la mort émane souvent, pour la période contemporaine, de chercheurs venus de l'histoire de la médecine, qui s'intéressent prioritairement au destin du *corps* mort, et nul doute en effet qu'il n'y ait là une clé majeure de cette histoire. Mais – on n'aurait garde de l'oublier – le destin de l'*âme* ne préoccupait pas moins les contemporains. Que la vogue de l'embaumement romantique ait été contemporaine du renouveau de la prière catholique pour les morts – sous la forme de la dévotion aux âmes du purgatoire – et de la vogue spirite (qui, elle aussi, n'a pas eu le même destin des deux côtés de l'Atlantique et revêtait une dimension clairement transitionnelle), c'est-à-dire d'une puissante vague néo-spiritualiste pour laquelle le corps était chose secondaire, n'est sûrement pas un hasard. Ceci pour dire qu'il faudrait arriver à penser ensemble ces évolutions relatives au destin de l'âme et du corps pour parvenir à écrire cette « histoire totale » des attitudes devant la mort qui paraît se profiler aujourd'hui. En attendant, Anne Carol vient, par ce beau livre, d'apporter une nouvelle pierre, et d'importance, à ce chantier en cours.